

Quand Tchang fut renversé par les forces communistes, tous les plans de Washington qui reposaient sur un contrôle de la Chine s'effondrèrent. La faillite de la politique de Washington en Chine, telle qu'elle est dépeinte dans ce *Journal* et soulignée par les événements ultérieurs, démontre que, malgré les énormes ressources matérielles à leur disposition, les dirigeants des U.S.A. sont loin d'être tout-puissants. Ils peuvent faire des propositions et des complots sur une ligne impérialiste. En dernière analyse ce ne sont ni leurs plans ni même leurs légions et leurs bombes qui décident le cours des événements et les questions fondamentales, mais la puissance des masses entraînées dans des luttes décisives. De même que les manifestations des G.I. appuyées par le peuple à l'intérieur forcèrent et hâtèrent la démobilisation contre la volonté du haut commandement de l'armée, les masses chinoises insurgées bouleversèrent leurs plans sur le continent asiatique aux alentours de 1950.

Le *Journal* donne beaucoup d'informations importantes sur l'évolution des rapports avec Moscou. Même pendant la guerre, Forrestal s'alignait avec les éléments antisoviétiques « durs » du Cabinet, contrairement à Roosevelt et Wallace qui étaient partisans de faire le maximum de concessions pour maintenir l'alliance avec Staline. Toutefois, il n'était alors pas en mesure de déterminer les lignes principales de la politique envers l'Union soviétique. L'occasion d'exercer son influence survint quand les conditions commencèrent à changer au cours des derniers mois de la guerre.

Les premiers signes sérieux de conflit entre les « Trois Grands » se manifestèrent au printemps de 1945. A une réunion des secrétaires aux Affaires étrangères, à la Guerre et à la Marine, le 2 avril 1945, « le Secrétaire d'Etat informa qu'il y avait une sérieuse détérioration dans nos rapports avec la Russie. Le Président a envoyé un message à Staline, rédigé en termes vigoureux, déplorant cette situation qui, souligne-t-il, est mise en lumière par la requête pour une invitation des Polonais de Lublin à San-Francisco. Il indique que les liens entre la Russie et ce pays, tissés ensemble par les nécessités de la guerre, sont menacés de dissolution et demande au Maréchal de donner la considération la plus sérieuse aux questions en cause. »

Quelques semaines plus tard, Forrestal vit Averell Harriman, alors ambassadeur américain en Russie, qui insista pour « beaucoup plus de fermeté » envers la Russie. « Il dit que l'expansion du communisme n'était pas morte et que nous pourrions avoir à faire face à une guerre idéologique tout aussi vigoureuse et dangereuse que le fascisme ou le nazisme ». En juillet de la même année, au cours d'un déjeuner avec le général Clay et Harriman en Allemagne pendant la Conférence de Potsdam, Harriman ajouta : « La Russie est un vide dans lequel toutes les marchandises déplaçables seraient aspirées. Il dit que le

plus grand crime d'Hitler était que ses actions avaient eu pour résultat d'ouvrir les portes de l'Europe orientale à l'Asie ».

Forrestal tira parti des sentiments antisoviétiques grandissant dans les sommets pour mener une campagne vigoureuse en vue de conserver le monopole américain de la bombe atomique et de cacher la connaissance de ces procédés aux alliés du temps de guerre, notamment à l'U.R.S.S. A une session du Cabinet du 21 septembre 1945, répondant à Henri Wallace qui était partisan de donner des informations atomiques aux Russes, Forrestal déclara que « les Russes, comme les Japonais, étaient essentiellement orientaux dans leurs pensées... il semble douteux que nous devions tenter d'acheter leur compréhension et leur sympathie. Nous avons essayé cela une fois avec Hitler. L'apaisement ne paie pas. »

A ce moment, la lune de miel de Yalta était définitivement passée et dans l'atmosphère de Washington résonnaient des notes tout à fait différentes. Les années 1945 et 1946 virent se manifester une attitude de plus en plus vive à l'égard de Moscou, bien que les stratégies de Washington n'eussent pas abandonné tout espoir d'aboutir à un nouveau *modus vivendi*. Le fait est qu'ils n'étaient pas en état d'agir autrement. D'une part, les U.S.A., quoique victorieux, ne possédaient pas suffisamment de forces à pied d'œuvre pour entreprendre de vastes opérations militaires. D'autre part la poussée révolutionnaire en Europe et en Asie qui n'était pas encore apaisée les paralysait.

En décembre 1947, Forrestal résumait comme suit la situation militaire au président de la Commission sénatoriale des Forces armées : « Il y a vraiment quatre faits militaires prédominants dans le monde aujourd'hui. Ce sont : 1) la prépondérance de la puissance terrestre russe en Europe et en Asie ; 2) la prépondérance de la puissance navale américaine ; 3) notre possession exclusive de la bombe atomique ; 4) la capacité de production de l'Amérique ».

Pour s'opposer à la prépondérance de la puissance terrestre russe, il était tout d'abord impérieux de créer des divisions de combat beaucoup plus puissantes en Amérique et en Europe occidentale. Washington pensa que c'était nécessaire non seulement pour le cas d'une guerre, mais aussi pour assurer le succès de négociations ultérieures avec le Kremlin.

Le 10 mars 1946, Forrestal rencontra Churchill qui observa qu'« il était très inquiet quant à la perspective d'arriver à un accord quelconque avec la Russie, à moins que les Russes sachent clairement qu'ils se heurteraient à la force au cas où ils voudraient poursuivre leur expansion ». Ce commentaire explique l'attitude actuelle de Churchill sur des négociations avec le Kremlin ainsi que les développements ultérieurs de la politique américaine. En fait le changement de ligne de Washington fut annoncé par